

Duperré, pépinière où germe la création à venir L'école d'arts appliqués n'a pas sa pareille pour faire éclore la sensibilité de ses étudiants

Son cursus, qui prépare aux métiers de la création de façon très large – du design à la céramique –, ne doit pas tromper : Duperré est une des écoles les plus prestigieuses dans le domaine de la mode.

Dans ce secteur, elle propose plus particulièrement deux BTS (mode et environnement et textile, matériaux, surface), une licence professionnelle en partenariat avec l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, et un DSAA (diplôme supérieur d'arts appliqués, niveau bac +4).

Aux yeux d'Anne-Cécile Sonntag, enseignante, «à bac+2, en France, nous n'avons pas de rival direct. Nos vrais concurrents, ce sont les Arts décoratifs et l'Ecole de la chambre syndicale de la couture, qui est chère et beaucoup plus technique».

Ce qui distingue l'école Duperré, c'est l'accent mis sur la créativité personnelle. «Chacun de nous est poussé à explorer son propre univers, dans un esprit d'ouverture, raconte Maïté Kopec, étudiante en BTS. Les autres écoles sont plus techniques.»

Cette recherche d'une démarche personnelle exige de s'investir sans compter. Les horaires sont lourds (jusqu'à 39 heures par semaine) et le travail sur les projets est très accaparant. «On peut ne jamais s'arrêter, mais il faut cette intensité », témoigne Chloé Martin, autre élève de BTS.

Les étudiants de Duperré, sélectionnés parmi de très nombreux candidats, viennent pour moitié d'un bac STI arts appliqués, et pour moitié d'un bac général, avec un an de mise à niveau arts appliqués (Manaa). Ils disent beaucoup s'épanouir pendant leurs études, au point de trouver souvent leur formation trop courte. La licence et le DSAA n'accueillent qu'une petite partie des étudiants des BTS et des diplômés des métiers d'art (DMA) ; certains poursuivent vers une autre licence, tentent les Arts déco ou partent à l'étranger.

«Grande école» rattachée comme un lycée à l'éducation nationale, Duperré a dû s'adapter au système LMD (licence-master-doctorat), soit 3 ans, 5 ans ou 8 ans d'études supérieures. A bac +2 (BTS), si les étudiants font de bons professionnels, il leur sera difficile, plus tard, d'accéder à des postes de direction. A l'étranger, les étudiants qui font le même type d'études suivent des cursus plus longs. Les grandes écoles belges ou Saint Martins à Londres proposent des parcours de cinq ans.

Stages longs

Pour le proviseur, Jean-Pierre Mongénie, l'idéal serait de transformer les BTS en licence, et le DSAA en master. « En comptant l'année de mise à niveau, estime-t-il, les contenus sont déjà presque équivalents.»

Dans la même perspective, trois grandes écoles d'arts appliqués parisiennes (Duperré, Estienne et Boule) réfléchissent à une année commune post-DSAA, comprenant un stage à l'étranger, qui permettrait de mieux encadrer l'insertion des étudiants.

Second défi majeur pour Duperré : améliorer l'insertion professionnelle et le suivi des anciens. Ceux-ci n'ont pas trop de mal à trouver un emploi, mais doivent souvent passer par des stages longs. Il faut beaucoup de patience pour se faire une place dans le milieu du luxe, que choisit plus d'un étudiant sur deux. Il faut généralement dix ans pour passer d'assistant à directeur artistique. Les salaires sont aussi moins élevés que dans le prêt-à-porter ou chez les petits créateurs du «demi-luxe», où l'on a plus vite des postes de responsabilité. Quant au free-lance, il serait plutôt en recul depuis quelques années, sauf dans les alléchants «métiers de tendance», qui consistent à dénicher, avec deux ans d'avance, les modes à venir.